

Xynthia, ou crise du temps
Le "ghetto" en débat
Forum urbain mondial : 5^e édition à Rio
L'Invité : Michel Carmona
Prix "La Ville à Lire" 2010

Revue

URBANISME

Dossier :

Théories/Pratiques

www.urbanisme.fr

n° 372

mai
juin

2010

18 €

Restent les divers recyclages de la station-service, dans différentes formules, de la plus improvisée à l'élaboration d'un projet architectural, comme ce cabinet dentaire installé en 2001 dans une ancienne station-service de la N20, à Bessines-sur-Gartempe (Texier et Soulas, architectes).

Du point de vue du patrimoine : notons qu'aucune station-service n'a bénéficié d'une protection au titre de la loi de 1913, bien que la base Mérimée fasse état de plusieurs stations-service étudiées par l'Inventaire. En région PACA, une étude avait été conduite par la COREPHAE en 1987 pour protéger, comme élément représentatif d'une série, la station-service Total située sur la N7 à Saint-Maximin (Var), mais sans succès. Vingt ans après, le 15 mars 2007, la CRPS accorde le label xx^e siècle à une station-service Prouvé (1970) construite à Marseille /4.

Plusieurs initiatives personnelles aboutissent. La station-service construite sur les plans de Fernand Pouillon lors de la reconstruction des Sablettes, près de Toulon, s'effondre, faute d'entretien des tirants. L'architecte Rudy Ricciotti, "aidé de son fidèle maçon espagnol", l'a reconstruite (sans permis de construire), en 1991 /5. Et à Rezé, au début des années 2000, Jean-François Godet, un jeune designer nantais, repère une station-service du modèle Sucy. Acquisée et restaurée par lui, elle abritera en 2009 la billetterie d'une manifestation d'art contemporain, "Estuaire", entre Nantes et Saint-Nazaire. Tout se passe comme si collectionneurs et musées privés compensaient la carence des pouvoirs publics dans la préservation du patrimoine de la route. | Gérard Monnier *

4/ Marseille, 173, boulevard de Saint-Loup.

5/ Voir *L'Architecture moderne en mémoire*, Cahiers de la DRAC PACA, 1994, p. 104-105.

*Historien d'art et d'architecture.

Saint-Ouen-l'Aumône

La marche sonore de Pierre Redon

Un artiste propose la visite d'une banlieue, trois heures de promenade enrichies des commentaires des habitants.

L'arpenteur-créateur est une figure classique depuis l'*Œuvre des passages* de Walter Benjamin. Par le truchement de la déambulation, l'écrivain lit le paysage urbain, puis le transcrit. Au XIX^e siècle, c'est surtout Paris /1 qui fait l'objet de cette démarche au sens propre du mot, et, au siècle suivant, Berlin produit toute une "littérature d'asphalte" consacrée à la lecture de la ville comme un livre. L'approche associe, dans des proportions diverses, critique sociale et récits individuels, toujours attachés au territoire banal et à ses habitants ordinaires. Très récemment, Alain de Botton /2 a également abordé certains aspects du paysage contemporain – aires de stockage, lignes de haute tension – en portant une attention délicatement ironique et bienveillante aux personnes rencontrées lors de ses voyages.

Avec d'autres moyens d'expression et un contenu plus engagé, l'artiste Pierre Redon traite ce processus de "lecture" dans une marche sonore qu'il propose à Saint-Ouen-l'Aumône /3, travail qui a donné lieu à une publication /4. En mettant une carte entre les mains du promeneur et un enregistrement à ses oreilles, il le convie à une visite de plus de trois heures, en une dizaine d'étapes, à travers un secteur de grande banlieue d'une banalité diversifiée. À l'écoute des entretiens qui ponctuent ce parcours, le "pourquoi vous nous faites visiter cela ?" émis par nombre d'enfants en début de l'expérience, cède ensuite la place à une attention aiguisée, portée non seulement à l'aspect et aux fonctions des lieux, mais aussi à ceux qui y travaillent ou qui les habitent dans le contexte des mutations écono-

miques et sociales actuelles. Le document, amène mais sobre, égraine les paroles – de l'agent du supermarché, de la jeune artiste, du SDF, du maraîcher et de tant d'autres – ponctuées d'un minimum d'effets sonores, ce qui laisse toute son importance à la confrontation avec les espaces traversés.

Les temporalités sont très présentes dans ces récits à la fois simples et réfléchis de non-spécialistes /5, le passé, parfois idéalisé en une écologie heureuse, tranchant avec le présent, à propos duquel est déplorée la gestion imprévoyante des ressources. Or, contrairement à ce que cette thématique, en général réservée à l'action professionnelle et au militantisme, laisse présager, l'ensemble se présente à dessein comme peu volontariste. Ainsi, les discours – choisis avec de solides références en matière de pensée écologique, et savamment montés – se présentent comme en vrac, se contentant de poser les questions, laissant le marcheur libre de concevoir ses propres réponses théoriques et pratiques concernant son mode de vie.

Maintenant, osons la question impertinente : avous-nous affaire ici, non pas à une initiative de vulgarisation environnementale, mais bien à une œuvre d'art ? La réponse est "oui", car cette marche sonore qui donne au randonneur le rôle d'acteur dans un *road-movie* qu'il co-produit, satisfait au fameux à cette idée : "L'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art" /6. Dans cette logique, l'artiste Pierre Redon ne projette pas, n'intervient pas, nous rappelant qu'il s'agit là du travail des urbanistes. | Ingrid Ernst *

1/ Cf. notamment le formidable *Mythe de Paris*, qui devrait enfin être publié en français : Karlheinz Stierle, *Der Mythos von Paris : Zeichen und Bewusstsein der Stadt*, Munich, Hanser, 1995.

2/ Alain de Botton, *Splendeurs et misères du travail*, Mercure de France, 2010.

3/ À l'abbaye de Maubuissou. En semaine (sauf mardi) à 13 h, le week-end à 14 h. Renseignements : 01 34 64 36 10.

4/ Pierre Redon, avec la participation de Guy Tortosa et Catherine Brossais, *Marche Sonore "Vestiges ou les fondements d'une cyberlogie"*, à paraître au 1^{er} semestre 2010.

5/ Ou de spécialistes, comme l'urbaniste Annick Seiwering, qui tient ici des propos sensibles à partir de son vécu d'enfant.

6/ Robert Filliou.

*Urbaniste, maître de conférences HDR à l'Université Paris-Ouest-Nanterre-La Défense.